

## Pierre Fisher : Codes-barres cardiaques

Peut-on imaginer une peinture abstraite qui fonctionnerait comme la musique techno ? La froideur martiale du rythme peut devenir un détonateur d'ivresse corporelle, pendant des raves réunissant milieu naturel et plaisirs artificiels. Employant le bois industriel, Pierre Fisher, qui a exposé au Salon de Montrouge en 2012, pratique une abstraction « cosmique » ancrée dans la vitalité de la *street culture*. Il participe à la résidence d'Yves de La Tour d'Auvergne pour une exposition cet été à Sainte-Alvère (Dordogne). *\_Par Pedro Morais*



Pierre Fisher, *Box #1*, 2010, agglo ignifuge, mélaminés, osb, vis, 210 x 55 x 55 cm.

« POUR NOS PROJETS, IL ÉTAIT QUESTION DE FORMES SPECTACULAIRES MAIS EN BASSE DÉFINITION, DES MISES EN TENSION AVEC DES EFFETS SPÉCIAUX LOW TECH »  
PIERRE FISHER

Il est couramment admis que l'art conceptuel se place en réaction au romantisme de l'artiste héroïque, refusant l'expression narcissique des abîmes de l'intériorité. Pourtant, certains curateurs des années 2000 ont remis en question cette opposition simpliste, à l'exemple de Jörg Heiser avec son exposition « Romantic Conceptualism » en 2007 à la Kunsthalle de Nuremberg. Selon lui, certaines explorations linguistiques de l'art conceptuel touchent à des formes obsessionnelles quasi-mystiques (même si contrariées), où il ne manque ni le désir ni la mélancolie, mettant en évidence l'artifice d'une séparation entre l'introspection romantique et la rationalité froide. L'une des figures clés de cette réflexion était l'artiste néerlandais Bas Jan Ader : pour une série photo de 1971, il s'est allongé sur une route de campagne essayant de former une composition géométrique avec son corps (inspirée de De Stijl), tout en évoquant une mort par accident. C'était l'œuvre clé de l'exposition « Le Syndrome de Broadway », au centre d'art Parc Saint Léger, à Pougues-les-Eaux (Nièvre), en 2007, organisée par le Commissariat, un collectif d'artistes-curateurs proche de l'artiste Pierre Fisher – il formait d'ailleurs United Artists (avec Vincent Ganivet entre autres) qui prônait la reprise en main de la production et de l'exposition par les artistes eux-mêmes. « Pour nos projets, il était question de formes spectaculaires mais en basse définition, des mises en tension avec des effets spéciaux low tech, se souvient-il, *Pauvres et prétentieux, mais plutôt dans la fragilité du geste que dans la trouvaille érudite. L'énergie déployée était visible, nous ne voulions pas faire des œuvres avec Google, ces démarches-là nous donnaient l'impression que la vie était finie* ». Dès ses premiers assemblages d'objets à la Villa Arson à Nice, il y a une

/...

PIERRE FISHER :  
CODES-BARRES  
CARDIAQUES

SUITE DE LA PAGE 08 désinvolture facétieuse, une rapidité du geste qui n'est pas sans rappeler sa fréquentation assidue des skateparks et son background artistique familial (sa grand-mère avait une galerie Op art à Londres, sa mère fréquentait Raymond Hains au café La Palette). Des balles de ping-pong deviennent une structure moléculaire, tandis qu'une boule de pétanque sera mise en tension façon lance-pierres avec un écran « auto promotionnel » où est écrit *Gold* (un simple logo de marque de bière, en réalité). Mais ce sera paradoxalement dans l'abstraction que son travail s'épanouira : ses premières boîtes, aux vis apparentes, sont réalisées en employant une palette flamboyante de bois industriels (aggloméré, antidérapant, mélaminé, hydrofuge, ignifuge). « *J'avais mon atelier au milieu d'une forêt que je traversais tous les jours. Ma pratique du bois industriel est une dernière étape de transformation pour le sauver : en remixant différentes qualités de fibres chimiques, je m'approprie la marqueterie classique. En y intégrant des guirlandes lumineuses, j'introduis une sorte de cardiogramme, de pulsation vitale* », résume-t-il. Une énergie artisanale, laissant visibles imperfections et cicatrices, venant contrarier la rigueur minimale, comprenant l'introduction d'éléments issus d'une culture *street* : des badges, un parapluie tenant un volume en équilibre chaplinesque, un caleçon qui a atterri sur la sculpture, une colonne devenue totem tribal avec tissu léopard et *sound system*. Progressivement, il traduira son langage en peinture, à l'image d'*Alpha Beat Box*, un

IL Y A CHEZ  
PIERRE FISHER  
UNE PULSATION  
CARDIAQUE  
DANS  
SES TOILES  
GÉOMÉTRIQUES,  
PROCHE  
DE LA TRANSE



Pierre Fisher, *Forêt*,  
7 éléments.

Pierre Fisher,  
*Closed Box*, 2011,  
parapluie, contreplaqué  
antidérapant, osb, vis,  
220 x 30 x 10 cm.



Pierre Fisher,  
*Hop la, sophistiqué*,  
2008, support d'écran  
plat, mousquetons,  
cordes, vis, bois, boule  
de pétanque, plateau  
de bar « GOLD »,  
37 x 18 x 125 cm.

abécédaire de rythmes visuels proches de la mécanisation robotique de la techno. Cette musique binaire et martiale est pourtant organique – un puissant déclencheur de sensations physiques, lui évoquant sa fréquentation de rave parties en pleine forêt. Car il y a chez Pierre Fisher une pulsation cardiaque dans ses toiles géométriques, proche de la transe : « *Si les toiles sont devenues autonomes, c'est que je souhaite explorer des sens que je ne connais pas encore, aller là où les mots ne peuvent pas aller, sans que les peintures aient à devoir se justifier. Je dirais qu'il y a une dimension cosmique, au sens où les formes géométriques jouent un rôle dans la structure et la compréhension de l'univers. Je suis attaché à des formes de subjectivation de la réalité – mon abstraction est émotionnelle* », conclut-il.

Actuellement en résidence à Sainte-Alvère, La Résidence Yves de La Tour d'Auvergne, avec le soutien d'agnès b.

ABSTRACT ACT, du 18 au 25 août, Halle, place du Marché aux Truffes, 24510 Sainte-Alvère.

